

.....

Où Jacques Cartier a-t-il planté sa croix?

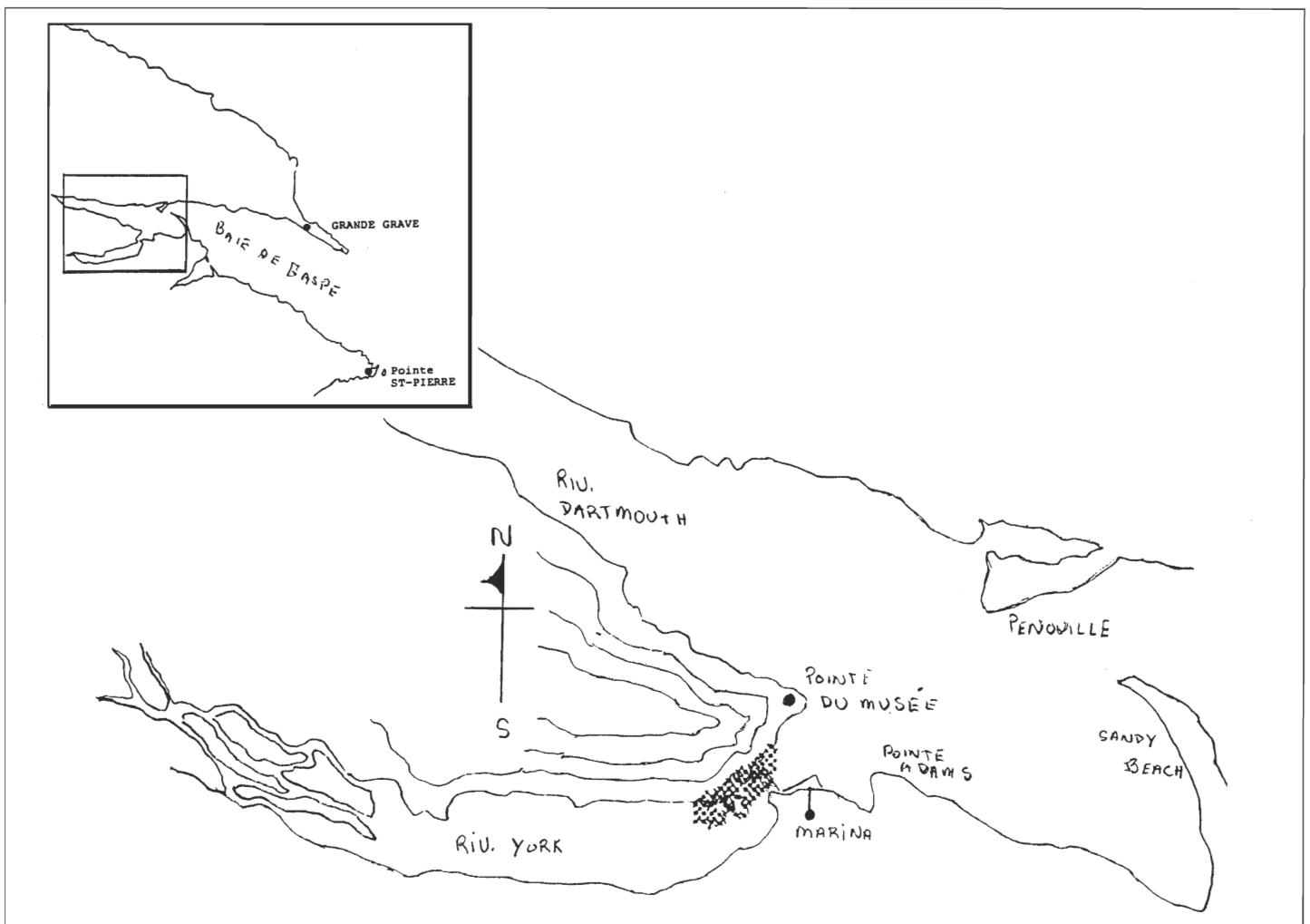
MARIO MIMÉAULT, HISTORIEN

La réponse tient à trois points : à la température du moment, à la géographie des lieux et au texte de Cartier.

Du 12 au 24 juillet 1534, une température inclémente balaie la côte gaspésienne. Cartier quitte la Conche

Saint-Martin (Port-Daniel) le 12 juillet en longeant la côte, d'abord en direction est puis, suivant la courbe de la péninsule, en direction nord-nord-est. Le capitaine français parle d'un «vent contraire» à sa progression, qui vient donc du N.N.E. vers le S.S.O. Il

s'accompagne d'une forte bruine et d'une absence de visibilité qui l'oblige à s'arrêter deux fois, à Percé le 12 juillet puis à l'entrée de la baie de Gaspé le 14 juillet : «*Nous pôsames à l'entrée... espérant avoir bon temps de sortie*», indique Cartier, ajoutant : «*Et pour le*



Emplacement de la croix (dessin de Mario Mimeault).

.....

mauvais temps à cause et non vue qu'il fit, fûmes en icelui havre et rivière jusqu'au XXV^e jour dudit mois, sans pouvoir en sortir.

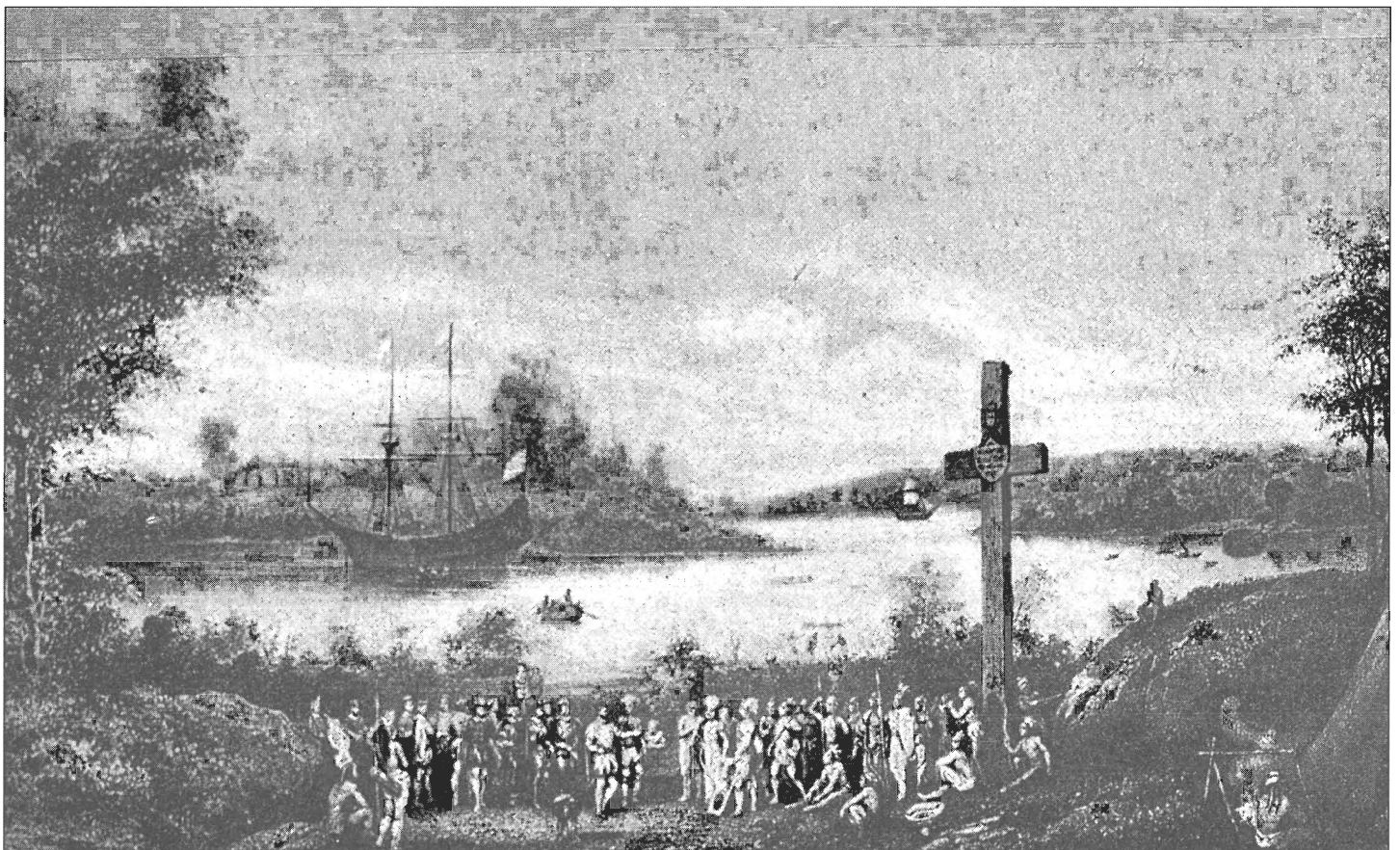
Après deux jours de vaine attente à l'entrée de la baie, les deux navires de Cartier, dont l'un a perdu une ancre, pénètrent à l'intérieur du plan d'eau sur une distance de sept à huit lieues (une lieue fait 2 milles), «*en un bon havre et sûr que nous avons été voir avec nos barques*». La distance donnée par le Malouin fixe ce havre à la hauteur d'une ligne qui court depuis Penouille jusqu'au bassin de la rivière York. Si le chef d'équipage avait gardé ses deux navires sur le plan d'eau situé entre Penouille, la Pointe du Musée et Sandy Beach, sa barque aurait été poussée à terre. Il lui fallait un endroit plus calme. Le bassin de la York lui offrait cet abri recherché, du moins dans sa partie nord, sise à quelque cent pieds de l'actuel pont qui enjambe la rivière. Pourquoi? Parce que la montagne où

est aujourd'hui construit le cœur de la ville coupe le chemin à un vent venant du N.N.E. et crée un vacuum sur cette partie de la rivière, il se crée à cet endroit un plan d'eau miroitant dans un milieu pourtant secoué par la tempête.

Quelle certitude en avons-nous? Le 24 juillet 1984, à l'occasion du 450^e anniversaire du passage de Jacques Cartier à Gaspé et de sa prise de possession du continent au nom du roi de France, une tempête de vent et de pluie d'une extrême violence s'est levée au moment des cérémonies de commémoration, en plein après-midi, obligeant les spectateurs à fuir. Des arbres ont même été arrachés au centre-ville, tout près du Musée de la Gaspésie. Or, ce vent venait du N.N.E. en direction S.S.E. Comme le problème que nous soulevons nous triturerait l'esprit depuis longtemps, nous avons fait tout le circuit de la baie de Gaspé pour constater la présence, partout, d'une

très forte vague, sauf (...) sur une superficie d'à peu près 500 pieds par 500 pieds, tout autour d'une petite pointe de terre sise en face du centre d'achat... Jacques Cartier.

Alors, pourquoi Cartier aurait-il planté sa croix sur cette pointe et pas ailleurs? La question demeure encore parce que le texte du capitaine malouin se montre imprécis sur la localisation. Il écrit : «*Le XXIII^e jour dudit mois nous fîmes faire une croix de trente pieds de haut, qui fut faite devant plusieurs d'eux, sur la pointe de l'entrée dudit havre.*» On connaît le havre, mais il y a six pointes à son entrée : il y a la pointe nord, celle que nous venons d'indiquer, près du pont, puis la pointe sud, sur laquelle reposent maintenant les assises du pont, près de la Marina. Ne serait-ce pas la Pointe du Musée, où se trouve le Musée de la Gaspésie ou bien la Pointe Adams, près de Sandy Beach? Quelques chercheurs ont aussi considéré la Pointe de Sandy Beach et la Pointe de Penouille.



Représentation imaginaire de la plantation de la croix à Gaspé en juillet 1534 (source : J.-B. A. Ferland, **La France dans l'Amérique du Nord**, p. 21).

.....

Nous excluons la Pointe de Penouille parce qu'elle est exposée au vent du N.N.E. De toute façon, cette pointe n'a jamais été autre chose qu'un banc de sable battu par la mer et difficilement abordable autrement qu'en canot indien si on veut se glisser dans la petite baie la séparant de la côte. Les pointes de Sandy Beach et Adams ne protègent pas non plus un navire sans ancre si le vent vient du N.N.E. La première est trop basse et la seconde est frappée de plein fouet par ce vent. Et la Pointe du Musée? En entrant dans la rivière York, et en la serrant de près, on pourrait théoriquement s'abriter d'un tel vent, mais la très faible profondeur des eaux à cet endroit rend la chose impossible.

Il reste la pointe sud placée à l'embouchure de la rivière York, près de la Marina, mais nous la rejetons. D'une part, parce que nous avons observé en 1984 que le vent N.N.E. frappait aussi cette pointe avec une forte vague. D'autre part, cette pointe étant exposée au vent et les Indiens étant tous nus, «*exceptée une petite peau de quoi ils couvrent leur nature*» (sexe), comme nous les décrit Jacques

Cartier, ces derniers n'auraient certainement pas campé à cet endroit. Or, Cartier écrit bien que le 24 juillet il a fait planter la croix «*devant plusieurs d'eux*», ajoutant même que (nous) «*la plantâmes sur la dite pointe devant eux*», c'est-à-dire, donc, là où certainement et même forcément ces Indiens se trouvaient, quelque part à l'abri du vent. On pourrait rétorquer qu'ils devaient s'abriter dans leurs wigwams, mais Cartier est clair sur ce point, ils n'en avaient pas, ils couchaient sous leurs barques : «*Ils n'ont d'autre logis que sous leur dite barque qu'ils tournent avant de se coucher*», spécifie le Breton.

Pour toutes ces raisons, il ne reste que la pointe nord, à l'entrée de la rivière York, à l'abri du vent, tant pour les hommes que pour les navires. A cette dernière observation, on pourrait ajouter que les gens ont trouvé, en creusant la falaise dans ce secteur en 1932, des ossements et des artefacts témoignant d'une présence amérindienne. Sans qu'il s'agisse des Indiens de Cartier, tout de même, ces objets indiquent bien que les autochtones fréquentaient cette pointe. Voilà aussi pourquoi on a, en 1934, érigé la croix

commémorant la prise de possession du Canada à proximité de ce site. Aujourd'hui, malgré les derniers aménagements urbains, on peut encore se rendre sur l'extrémité de la pointe qui émerge de l'autoroute longeant le bassin du centre-ville.